

Ce magnifique réseau du massif des Bornes draine les eaux du plateau du Parmelan et les achemine vers la résurgence de la Diau par un collecteur grandiose aux crues légendaires mais néanmoins bien réelles... Les nombreuses explorations de ces dernières années (SGCAF, S.C. Annecy, SSS Genève, BBS...) ont porté le développement de ce complexe à 33 km pour 12 entrées. Nous ne décrivons que la plus belle des traversées possibles à la Diau et la plus classique. Pour nous, c'est un joyau, sans aucun doute la plus belle de France.

## Accès

**Entrée:** d'Aviernoz, monter au chalet de l'Anglette et y laisser son véhicule. Prendre le sentier à droite qui monte au-dessus de la source (balisage rouge). Au premier carrefour, laisser à droite le sentier fléché « Petit Montoir-Parmelan » et continuer en direction de la Grotte de l'Enfer. Une demi-heure plus tard, on laisse à gauche l'accès à la Grotte de l'enfer (marqué rouge et blanc).

100 mètres plus loin, on arrive à un carrefour. Laisser le sentier fléché Parmelan et prendre le départ à gauche marqué 38 en rouge. On suit alors des cairns et des petits T rouges jusque sur le lapiaz chamoisé; et là, les difficultés commencent...

Il faut partir sur sa droite (sud-est) et suivre les cairns jusqu'à une petite corniche d'où l'on peut voir une pancarte RÉSERVE DE CHASSE fixée sur un arbre. Descendre et suivre un marquage jaune quelques dizaines de mètres puis des cairns qui mènent à une séparation du chemin, jusque-là commun avec celui du Bel-Espoir. On laisse à gauche les cairns pour le Bel Espoir et l'on suit sur 200 mètres au sud-est ceux qui mènent à travers un champ de dolines boisées jusqu'à l'entrée du trou, peu discrètement marquée de rouge et petite, aménagée par des barres en alu et du grillage (1 x 0,4 m).

**Sortie:** De Thorens-Glières, aller à Usillon, puis à La Verrerie et enfin au hameau Les Molliets. Au bout de la piste, un parking permet de laisser le ou les véhicules à quelques mètres de la passerelle du chemin de retour.

L'entrée de la Grotte de la Diau est accessible par un bon sentier en 30-45 minutes de marche.

## Description

*De l'entrée au mur de Glaise (-250 m ; 4 heures)*

L'entrée, étroite, est un grand puits faille de 88 mètres (22, 32 et 34 m), suivi d'un superbe méandre; ce dernier est coupé par quatre puits (P6, P20, P11 et P16). On suit un petit bout de méandre boueux, en hauteur, et l'on débouche au-dessus d'un vaste P63 (10 et 53 m; attention aux frottements!).

On recoupe un petit actif qui coule au fond d'un méandre et que l'on suit en hauteur, à droite (aval) jusqu'à un gros puits perte où il cascade. Une main courante équipée à demeure permet de contourner cet obstacle; on progresse alors dans une vaste galerie fossile accidentée par un resaut et une remontée équipée en fixe (échelle), c'est le Mur de Glaise.



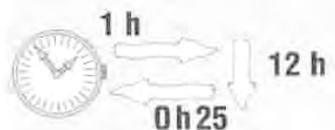
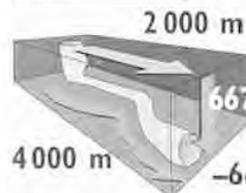
Michelin n° 74, pli 6  
IGN 1/25 000, n° 3430 OT

**Communes:** Dingy-Saint-Clair et Thorens-les-Glières

Entrée, tanne des Trois Bêtas:  
904,137 x 113,135 x 1629 m  
Sortie, grotte de la Diau:  
904,35 x 113,14 x 962 m



Corde mini:  
110 m

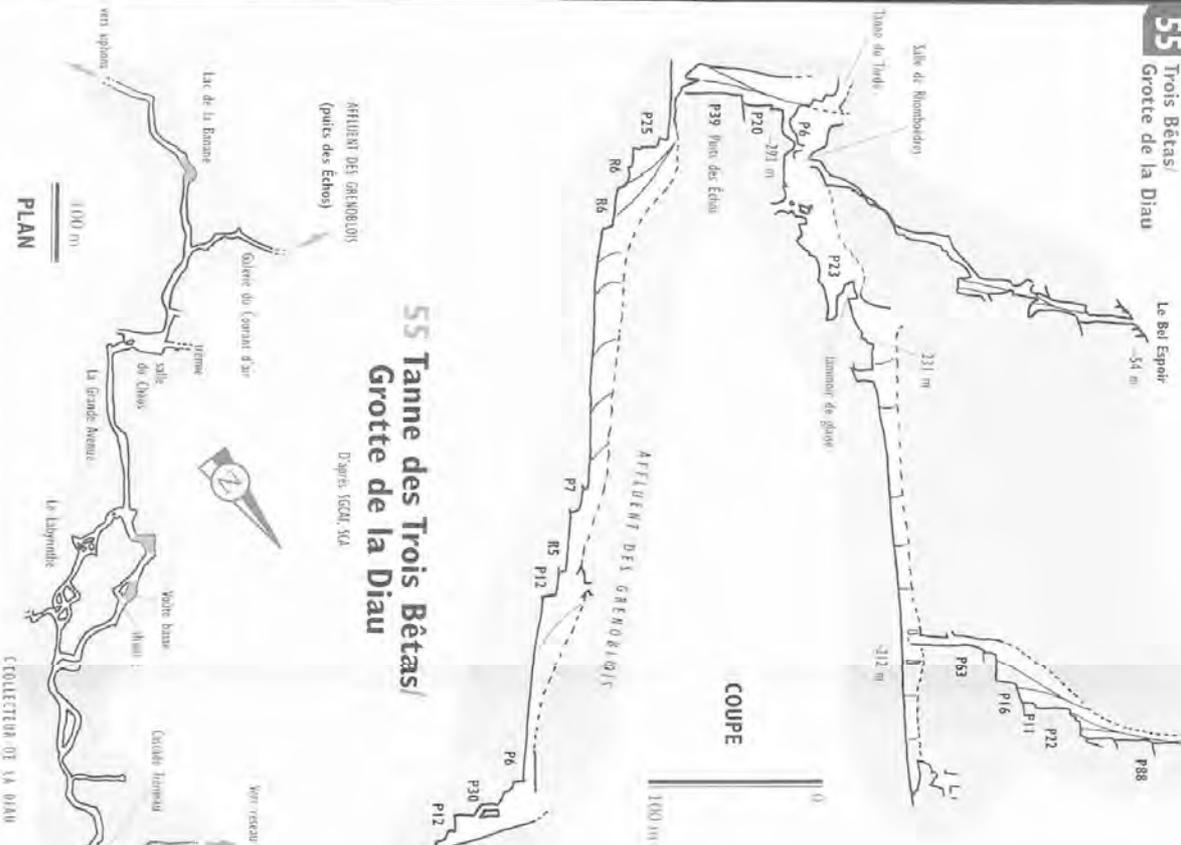


**Spéléométrie du réseau**  
Développement total: 33 km  
Dénivellation totale: 701 m  
Nombre d'entrées: 12



À l'entrée des  
Trois Bêtas

FABIEN DARNÉ



55 Tanne des Trois Bêtas / Grotte de la Diau

D'après ISCAR, SCA

PLAN



COLLECTEUR DE LA DIAU

Du Mur de Glaise au puits des Échos (~330 m ; 2 heures)  
 Un dernier rappel incliné de 23 mètres et l'on prend pied dans l'acif. Après, successivement, une pente, une galerie fossile, un ressaut équipé sur une dalle (attention : corde glissante !), et une vire, on entre dans la salle des Rhinobédres par son extrémité ouest. Au nord-ouest arrive la tanne du Torou : à l'est, par le plafond, la tanne du Bel Espoir, entrée historique.  
 La suite est, tout de suite à droite, on remonte une pente argileuse en suivant un fil téléphorique, on parcourt un petit méandre et après deux puits successifs (P6 et P20) on arrive au sommet du puits des Échos, le bien nommé. Attention, il n'y a pas de main courante ! Ce magnifique P39 fut le terminus des escalades à partir de la Diau.  
 En bas, tout en enfilant les pontonniers (ou qui vous voulez !), on peut lire avec plaisir la discrète et instructive littérature parietale des S.G.C.A.F...  
 Du puits des échos au collecteur de la Diau (~560 m ; 3 heures)  
 Après un court tronçon de méandre, on retrouve l'acif de « l'affluent des Gremoblois » que l'on suit sur la droite (vall) en restant en hauteur.  
 Une verticale de 26 mètres permet de rejoindre l'eau. On la suit dans un méandre au parcours agréable et varié, coupe de passages verticaux superbes : 5 m, 5 m, 2 m, 7 m, 5 m, 12 m, 6 m, 30 m, 12 m, numéro complémentaire le 111 !  
 Par la galerie mondiale dite « du courant d'air » on arrive en rive gauche dans le collecteur de la Diau, et ce n'est pas peu dire...  
 Du collecteur à la grotte de la Diau (~469 m ; 3 heures)  
 Laval est à gauche et mène au bout d'une centaine de mètres à la salle du Chaos, suivie de la Grande Avenue. On continue jusqu'à une voure basse qu'il vaut mieux slammer par la droite. À l'étréage, on a pied dans presque tous les lacs.  
 On progresse dans le collecteur, de visage en visage, de marmitte en marmitte, de cascade en cascade jusqu'à un vaste plan d'eau : le Siphon. On contourne cet obstacle en remontant un petit affluent rive droite (la Savonnette) puis en s'élevant dans un méandre fossile grâce à des marches en bois. Le courant d'air est dantesque, c'est la Grande Souffrière.  
 On remonte derrière le siphon, dans la superbe galerie des Cupules : 150 mètres plus loin, on s'arrête en haut d'une cascade plus importante. Les Perres, où l'eau disparaît. On remonte l'Opéra sur la droite pour accéder à la Salle des Piliers. On suit le courant d'air et les traces jusqu'à la Diauette qui domine la vaste salle de la Carène, puis la Carène pour enfin arriver dans la grande salle d'entrée de la Diau.  
 On remonte le chaos et l'on sort au

plein air chargé d'odeurs. La douce quiétude de la montagne endormie vous tombe dessus et les glaçons aussi, en hiver, sans même attendre le pastis! Le sentier de retour est en contrebas, à droite, et permet de rejoindre la passerelle de Molliets en 25 minutes.

On peut également finir « en canyon », et en beauté, en descendant le chaos jusqu'à une cascade de 40 mètres (amarrage rive droite sur un arbre; attention aux pierres!). On suit l'eau jusqu'au premier confluent; on rejoint la passerelle en remontant l'affluent (qui vient de droite), en 40 minutes.

### Remarques et recommandations

**Matériel:** La pontonnière est préférable à la combinaison en néoprène du fait qu'on ne nage pas mais, attention, certains passages peuvent poser des problèmes aux « petit(e)s »...

**Période favorable:** fin été, début automne avec un temps au beau fixe. Ou bien en hiver, avec une marche d'approche de 3 heures en raquettes qu'il faudra faire traverser...

**Attention:** le risque de rester « coincé » par une crue dans une traversée de la Diau est certes légendaire mais Ô combien justifié! On ne s'engagera donc dans ce réseau qu'avec une météo sûre à 100 %, en prenant soin d'emporter vivres et carburant de secours... Les débits de crue atteignent 10 voire 15 m<sup>3</sup>/s! mais à partir de 300 l/s on ne peut déjà plus circuler dans la Diau... À bon entendeur, salut!

### Historique

Dès 1902, E.-A. Martel arpente les lapiaz du Parmelan et comprend immédiatement le lien avec la résurgence de la Diau. C'est R. de Joly qui, en 1932, remonte significativement (400 m) le cours souterrain de la Fillière, dont la Diau (ou Diosaz) est une des sources.

La superbe  
galerie des  
Cupules...

BERNARD CORELLA, JOSÉ CASTRO, PASCAL HUNOZ, PHOTOCLUB DE ST-PIERRE-DE-CHARDIEU



Une infos ou deux nécessaires :

Le puits d'entrée est bien broché, mais attention, après la première longueur, il faut partir à gauche en regardant la paroi? Si tu continu dans l'axe, il n'y a rien, ca frotte et c'est grosse galère. Pour partir à gauche, il y a une main courante.

Ensuite, toutes les broches sont très hautes (il est d'ailleurs possible de les rater). Il faut être grand pour y accéder.

Dans la suite de la ballade, c'est tantôt broché, tantôt non. Bon ... ca marche quand même.

Avec les cordes indiquées dans la fiche jointe, il n'y a aucun problème. Les margelles sont assez larges.

Le P62 est très joli. Il y a une MC assez aérienne à équiper au départ. Il faut donc un brin de corde. Ensuite, une descente de 15 m, sans stockage possible, puis la grande longueur.

Le puits des Echo est immense, et on tient à 15 sur la margelle de - 20.

Avec de l'eau, la suite de l'affluent des Grenoblois est surement problématique.

Il est assez difficile de se perdre dans cette traversée.

Il faut compter 25 min pour le retour, en descente.

En hiver, ca ne présente pas de difficultés insurmontable. Il faut juste prendre un sherpa (ca passe bien), les toutes petites raquettes TSL, et monter en Bury. Mais en montant très doucement, ca prend 2 h 30.

La seule difficulté est de trouver l'entrée.